





FRANÇOIS COUPERIN

Apothéoses

RICERCAR CONSORT • PHILIPPE PIERLOT

François FERNANDEZ & Sophie GENT, *violon*

Marc HANTAÏ & Georges BARTHEL, *traversos*

Philippe PIERLOT, *basse de viole*

Eduardo EGÜEZ, *théorbe & guitare*

François GUERRIER, *clavecin*

Avec la participation de François MOREL, *récitant*

Le Parnasse ou L'Apothéose de Corelli. Grande Sonade, en Trio

1. Corelli au pied du Parnasse prie les Muses de le Recevoir parmi elles
2. Corelli charmé de la bonne réception qu'on lui fait au Parnasse, en marque Sa joye. Il continuë avec ceux qui L'accompagnent
3. Corelli buvant à la Source D'hypocrêne. Sa Troupe Continuë
4. Enthouziasme de Corelli Causé par les eaux D'hypocrêne
5. Corelli après son enthouziasme S'endort; et sa Troupe jouê le Sommeil suivant
6. Les Muses reveillent Corelli, et le placent auprès d'Apollon
7. Remercement de Corelli

Tombeau de Monsieur de Lully - Jean Ferry REBEL

8. Gravement
9. Gay
10. Recit
11. Recit
12. Les Regrets. Grave

Concert Instrumental sous le Titre d'Apothéose composé à la mémoire immortelle de l'incomparable Monsieur de Lulli

13. Lulli aux Champs Elisés: Concertant avec les Ombres liriques
14. Air pour les mêmes
15. Vol de Mercure aux Champs Elisés, pour avertir qu'Apollon y va descendre
16. Descente d'Apollon: qui vient offrir son violon à Lulli; et sa place au Parnasse

17. Rumeur Souteraine: Causée par les Auteurs Contemporains de Lulli
18. Plaintes des Mêmes pour des Flûtes ou pour des Violons tres adoucis
19. Enlèvement de Lulli au Parnasse
20. Accueil entre-Doux, et Agard, fait à Lulli par Corelli et par les Muses italiénes
21. Remercement de Lulli: á Apollon
22. Apollon, persuade Lulli, et Corelli Que la réüion des Goûts François et Italien doit faire la perfection de la Musique. Essai en forme d'Ouverture.
23. Lulli, jouant le sujet; et Corelli l'acompanant.
24. Corelli, jouant le sujet à son tour, que Lulli accompane
25. Corelli, jouant le sujet; et Lulli l'acompanant.
26. Lulli, jouant le sujet à son tour, que Corelli accompane

La Paix du Parnasse, faite aux Conditions / sur la Remontrance des Muses françoises / que lorsqu'on y parleroient leur langue, on diroit dorénavant Sonade, Cantade ainsi qu'on prononce, ballade, Sérénade, & Sonade en trio

27. Gravement
28. Saillie *Vivement*
29. Rondement
30. *Vivement*

Durée : 67'

Ces deux œuvres de François Couperin ne sont pas jumelles : chacune a son propre style, l'un à l'italienne, l'autre à la française. Elles nous racontent, en musique, la dispute de deux styles, de deux manières, avec l'humour et la sensibilité de ce musicien qui aima l'une et l'autre, et voulut donner naissance à ce qu'il appelle « les goûts réunis ».

Pourquoi Couperin a-t-il pris soin d'intituler deux œuvres, qui sont de lui, *Apothéose de Corelli*, puis *Apothéose de Monsieur Lully* – le premier avec un i, le second avec un y, bien qu'il soit né à Florence et que son nom fut bien, dans sa jeunesse, Giambattista Lulli ? Ces deux œuvres ne peuvent se comprendre et s'apprécier si l'on n'a pas dans l'esprit ce que fut le goût musical en France, au croisement du Siècle de Louis XIV et de celui des Lumières. Depuis le temps des guerres d'Italie et de Marignan (1515) jusqu'à la Révolution et même au-delà, les relations de la musique française et de la musique italienne constituent une curieuse histoire d'amour et de détestation. C'est au cours des générations, une sorte de comédie à la Marivaux qui ne cesse de se reprendre, à l'endroit, à l'envers : Je t'aime, mais je ne te le dis pas, tu pourrais me croire... Je te hais, mais ceux qui te le disent sont des menteurs... Cela se passe dans le sillage des reines de France (Catherine, puis Marie de Médicis) et du ministre Mazarin surtout, qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour que la Cour de France joue, chante et danse à la manière de Rome et de Florence. Ce moment d'amour était chaque fois suivi d'un rejet – le plus violent ayant été celui qui suivit la mort de Mazarin. Mais l'épisode le plus marquant de ce marivaudage fut l'œuvre de ce Lulli, devenu Monsieur de Lully, qui fit tout pour chasser de France les Italiens, le style italien, la manière italienne et imposer son style français, de sa propre main qui avait appris le violon à Florence...

Lorsque le jeune Couperin, dans les dernières années du

XVII^e Siècle joue ses premières œuvres, ce n'est que dans de petits cénacles parisiens que se répand (Lully est mort) le culte de l'Italie, presque en secret. Le plus connu est celui de l'abbé Mathieu, près de l'église Saint Gervais : on y faisait des petits concerts intimes et c'est là que l'on découvrit Corelli. C'est là sans doute que Couperin fit jouer sa première sonate (qu'il appelle sonade), sous un pseudonyme italien, comme il le raconte lui-même dans sa préface aux *Nations*, trente au plus tard : Francesco Coperuni, ou Pecurino, ou peut être Nupercio, on ne sait pas ; cette première sonade s'appelle La Pucelle, ce qui est une assez jolie manière de signifier qu'elle est sa première œuvre du genre. Couperin l'a rebaptisée ensuite sous le nom de la Française, ce qui est un autre clin d'oeil pour dire que son style italien est savamment naturalisé... Elle fait aujourd'hui partie des *Nations*.

L'Apothéose de Corelli fait partie du recueil que Couperin nomme plus directement *Les Goûts réunis*. C'est une sorte de grande sonate à l'italienne : on dirait bien, d'ailleurs, que les titres que Couperin a donné à chacun des mouvements n'ont été rajoutés qu'ultérieurement, tant cette musique paraît « pure ». C'est une vraie sonate (la plus grande qu'il ait composée) sur laquelle il aurait greffé, mouvement après mouvement, des anecdotes. L'enchaînement des mouvements est parfait en soi, avec une justesse de ton admirable, une musique constamment belle, harmonieuse, généreuse, qui correspond bien à l'idéal corellien. On n'a presque pas besoin de savoir que le *gravement* initial est une prière de *Corelli au pied du Parnasse* priant les Muses de le recevoir parmi elles ; ni que le dernier mouvement est le *Remerciement de Corelli* à Apollon et aux Muses. Au contraire, *L'Apothéose de Lully* repose sur un vrai scénario : c'est une œuvre anecdotique, une sorte de pastiche double, puisque Corelli y est présent autant que Lully.

Dans cette œuvre-là, c'est « une histoire » que Couperin nous raconte, et que suit la musique comme elle le fait avec un livret d'opéra. Couperin s'y livre d'ailleurs, avec un évident plaisir et va, sur sa partition, jusqu'au bout des choses puisque, lorsqu'il s'agit de Corelli, la clef de sol est en deuxième ligne, comme on fait en Italie, et quand c'est Lully qui parle, la clef de sol est en première ligne, comme on fait en France. Et lorsqu'ils dialoguent, c'est écrit de deux manières... Ce simple détail nous donne le vrai ton de l'œuvre : c'est un double pastiche, poussé jusqu'au détail. C'est un dialogue de deux styles musicaux avec un humour subtil mêlé à ses convictions musicales que Couperin nous offre.

Les fragments qui mettent Lully en scène sont visiblement dans le style de l'opéra (« à la française »). Au premier mouvement (*Lully et les Ombres liriques*) ce qu'on entend, c'est une grande *ritournelle* d'opéra, comme on en trouve chez Lully. De même, lorsque Mercure vole pour avertir qu'Apollon va descendre – comme à l'opéra, suspendu dans les cintres. Au contraire, la *Rumeur souterraine*, la *Plainte*, *l'Accueil fait à Lully par les Muses Italiennes* nous plongent dans une musique descriptive, mais « à l'italienne ». Et lorsque Couperin fait dialoguer Lully et Corelli, il utilise, en un subtil contrepoint, les deux styles superposés, puis les renverse, avant de terminer par une *sonade* en trio où, à nouveau, il les mêle. C'était son programme : les « goûts » sont réunis...

Jean-Ferry Rebel donne un autre exemple de cette alliance de style. Son *Tombeau de Monsieur de Lully* a été composé en 1695, avant même que le musicien ne soit nommé Premier violon de l'Académie royale de Musique, puis l'un des Vingt-quatre violons du Roi, et compositeur de la Chambre, charge qu'il allait partager à partir de 1718 avec son beau-frère Michel Richard Delalande. Cette œuvre est donc à peu près contemporaine de la première sonate de

Couperin. Elle aussi à pour but de « réunir les goûts ». Elle allie une écriture très « corellienne » à une architecture qui tient davantage de l'opéra lulliste, où se succèdent des mouvements de sonate, des danses et un « récit pour la viole ». Comme l'écrit Lecerf de la Viéville (qui détestait la musique italienne) « Rebel y a véritablement mis du génie et du feu italiens, mais il a eu le goût et le soin des les tempérer par la sagesse et la douceur françaises, et il s'est abstenu de ces chutes effrayantes et monstrueuses qui font les délices des italiens ».

Philippe Beussant

Ricercar Consort

« Ricercar » -en italien rechercher- : telle est la devise qui a présidé à la fondation du Ricercar Consort. En 1985, l'ensemble effectue sa première tournée de concerts avec *L'Offrande Musicale* de J.S. Bach et acquiert une réputation internationale, notamment dans le domaine des cantates et de la musique instrumentale du baroque allemand pour la qualité de ses enregistrements. Dirigé aujourd'hui par Philippe Pierlot, l'ensemble alterne les programmes de musique de chambre, d'oratorio ou d'opéra. Parmi les derniers enregistrements, on peut épingleur le *Magnificat*, la *Passion selon saint Jean* et les cantates de J.S. Bach, les *Fantazias* de Purcell, qui ont été récompensés par les prix les plus prestigieux et sont unanimement considérés comme enregistrements de référence. Soutenu par la Communauté française de Belgique, l'ensemble se produit dans de prestigieux festivals tels que Boston, Edimbourg, Utrecht, Tokyo...

Philippe Pierlot

Philippe Pierlot est né à Liège. Après avoir étudié la guitare et le luth en autodidacte, il se tourne vers la viole de gambe qu'il étudie auprès de Wieland Kuijken. Il se consacre à la musique de chambre, à l'oratorio et l'opéra, et partage son activité entre la viole de gambe et la direction. Il a adapté et restauré les opéras *Il ritorno d'Ulisse* de Monteverdi (donné entre autres au Théâtre de la Monnaie, Lincoln Center de New York, Hebbel Theater de Berlin, Melbourne Festival, La Fenice ...), *Sémélé* de Marin Marais ou encore la *Passion selon saint Marc* de Bach. Avec son ensemble Ricercar Consort, il collabore avec la firme française Mirare. Ses enregistrements les plus récents sont consacrés aux *Fantazias* pour violes de Purcell, aux cantates de Bach, à la musique pour viole de Couperin. Philippe Pierlot est professeur aux conservatoires de Bruxelles et de La Haye.

François Fernandez

François Fernandez est né à Rouen en 1960. Dès l'âge de 12 ans, il commence l'étude du violon baroque, se dévouant entièrement à cet instrument quelques années plus tard. Il étudie pendant deux ans et demi au Conservatoire Royal de La Haye au Pays-Bas, et obtient le diplôme de soliste dans la classe de Sigiswald Kuijken. Ensuite, il joue dans « La Petite Bande », « La Chapelle Royale », « l'Orchestre du 18e siècle »... en tant que soliste ou premier violon. Depuis quelques années, il se consacre principalement à la musique de chambre avec les frères Kuijken, le Ricercar Consort, les frères Hantaï ... ou en récital avec les Partitas de J.S. Bach. Parmi les très nombreux enregistrements réalisés, citons particulièrement les Sonates de Leclair (Astrée Auvidis), qui ont reçu le « Editor's Choice » de la revue *Gramophone*. Il a également créé avec ses amis Philippe Pierlot et Rainer Zipperling le label FLORA, pour lequel il réalisa un enregistrement consacré au Partitas pour violon seul de Jean Sébastien Bach. François Fernandez joue également l'alto, la viole d'amour, et la viole de gambe, et enseigne le violon baroque au Conservatoire National Supérieur de Paris et de Bruxelles.

Sophie Gent

Née à Perth, dans la partie ouest d'Australie, elle y reçut sa formation musicale de base. En 1999 elle vint au Pays Bas pour y étudier le violon baroque avec Ryo Terakado, au Conservatoire Royal de la Haye. Avec l'ensemble « Opera Quarta », un trio qu'elle fonda avec quelques collègues, elle gagna le premier prix du concours *Van Wassenaar* (Pays-Bas) et la compétition *Bonporti* (Italie) en 2002. Sophie joue un violon de Januarius Gagliano daté de 1732, mis à disposition par The Jumpstart Jr. Foundation.

Marc Hantaï

Marc Hantaï a suivi l'enseignement de Barthold Kuijken au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles où il a obtenu en 1986 le Diplôme Supérieur « avec grande distinction ». Il a joué comme soliste ou chambriste dans la plupart des festivals en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, en Corée et donne régulièrement des concerts avec ses frères Jérôme (viole de gambe) et Pierre (clavecin). Il a enregistré de très nombreux disques, parmi lesquels les six Duos pour flûtes de W.F. Bach, les trios de Londres de Haydn, *Les Nations* de Couperin avec les frères Kuijken, la Suite en si mineur et *L'Offrande musicale* de J.S. Bach avec Jordi Savall et les sonates pour flûte de J.S. Bach avec Jérôme et Pierre Hantaï. Après avoir été l'assistant de Barthold Kuijken au conservatoire de Bruxelles, il est maintenant professeur à l'Escola Superior de Música de Catalunya à Barcelone et à la Schola Cantorum de Bâle.

Georges Barthel

Georges Barthel commence l'apprentissage de la musique à l'âge de huit ans. Après des études de flûte moderne et baroque au Conservatoire National de Région de Strasbourg, il décide de se consacrer entièrement à la pratique musicale sur instruments anciens et intègre la classe de Barthold Kuijken et ses assistants Frank Theuns et Marc Hantaï au Conservatoire Royal de Bruxelles. En 2002, il est finaliste au concours Musica Antiqua de Bruges où il obtient un quatrième prix ainsi que le prix du public ; deux ans plus tard, il termine ses études au conservatoire avec les plus hautes distinctions. Parmi les enregistrements auxquels il a participé figurent notamment des oeuvres pour orchestre de Rimski-Korsakov et Borodine ainsi que les Symphonies n° 6 et 7 de Beethoven avec Anima Eterna pour le label Zig-Zag Territoires, les Symphonies n°3 et 4 de Mendelssohn avec la Chambre Philharmonique (label Naïve), et des oeuvres de J.S. Bach avec le Ricercar Consort (Mirare).

Eduardo Egüez

Eduardo Egüez est l'un des principaux représentants de la nouvelle génération de luthistes. Né à Buenos Aires, il étudie la guitare avec Miguel Angel Girollet et Edouardo Fernandez, la composition à l'Ecole des Arts et Sciences musicales de l'Université Catholique d'Argentine, et le luth avec Hopkinson Smith à la Schola Cantorum Basiliensis. Eduardo Egüez est lauréat de plusieurs compétitions d'envergure, telles que *Promociones Musicales* (Buenos Aires, 1984), *Circulo Guitarristico Argentino*, (Buenos Aires, 1984), *28^e Concours International de Guitare* (Radio France, Paris, 1986), *V Concurso Internacional de Guitarra* (Madrid, 1989). Eduardo Egüez anime de nombreux séminaires et enseigne le luth et le continuo au Conservatoire de Zurich en Suisse et à l'Ecole supérieure de Musique d'Augsbourg.

François Guerrier

Après des études complètes au Conservatoire de Caen, François Guerrier se perfectionne dans la classe de clavecin du CNSM de Paris auprès de Pierre Hantaï, Christophe Rousset, Elisabeth Joyé et Kenneth Weiss ; il obtient le premier prix en 2001. Parallèlement, il se forme à l'orgue en autodidacte et joue l'orgue historique de Guibray (1746). Prix du Concours International Bach de Leipzig 2006 et du Manoir de Pron 2005, il enregistre trois partitas de Bach chez Intrada (Diapason découverte) ; il participe aussi à divers enregistrements de musique de chambre et d'orchestre. François Guerrier enseigne la basse continue et l'accord des clavecins à l'Académie de Musique ancienne de Lisieux.

François Morel

Après des études littéraires et un passage à l'École de la Rue Blanche (ENSATT), François Morel entame une carrière de comédien et entre dans la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il joue dans *Lapin-Chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Brigands*, *C'est Magnifique*, *Les Précieuses ridicules* et est Monsieur Morel dans les Deschiens sur Canal + de 1993 à 2000.

Il écrit et interprète *Les Habits du dimanche* mis en scène par Michel Cerda, en tournée dans toute la France pendant trois ans.

Il joue dans *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau, mis en scène par Tilly et, au Théâtre du Rond-Point, dans *Le Jardin aux betteraves* de Dubillard, mis en scène par Jean-Michel Ribes.

Il est acteur dans les films de Etienne Chatiliez, Lucas Belduc, Jacques Otmezguine, Christophe Barratier, Michel Munz et Gérard Bitton, Guy Jacques, Pascal Thomas et Gérard Mordillat.

Parce qu'il adore la chanson et le théâtre, parce qu'il est curieux de nous surprendre, François Morel a écrit en 2003 les chansons du récital de Norah Krief *La Tête ailleurs* puis en 2006 ses propres textes de chansons pour le spectacle *Collection particulière* mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point et en tournée en 2006 et 2007. Le disque et le DVD du spectacle sont sortis chez Polydor. Entre novembre 2007 et avril 2009, il joue *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec Jacques Gamblin, dans une mise en scène de Anne Bourgeois, à Paris (Théâtre du Rond-Point) et en région.

Il a créé le spectacle *Bien des choses* en juillet 2006 avec Olivier Saladin et le joue depuis régulièrement. Le spectacle a été joué au Théâtre de La Pépinière à Paris entre septembre et décembre 2009.

Son nouveau disque *Le soir, des lions...*, est sorti chez Polydor le 29 mars 2010 et son nouveau concert, créé le 24 février 2010, mis en scène par Juliette, a été vu en tournée (entre mars et mai 2010) et au Théâtre du Rond-Point en mai-juin 2010.

Depuis septembre 2009, il fait une chronique sur France-Inter tous les vendredis à 8h55.



These two works by François Couperin are not twins: each of them has its own style, one Italian, the other French. They relate, in music, the dispute between two styles, two manners, with the humour and sensibility of a composer who liked both, and wanted to combine them in what he called 'les goûts réunis'.

Why did Couperin take the trouble to entitle two works of his own composition *Apothéose de Corelli* and *Apothéose de Monsieur Lully* – the former with an 'i', the latter with a 'y', although the composer in question was born in Florence and was actually named, in his youth, Giambattista Lulli? These two works cannot be understood and appreciated if one is not aware of the nature of musical taste in France at the point of intersection between the Age of Louis XIV and the Age of Enlightenment. From the era of the Italian Wars and the battle of Marignano (1515) up to the Revolution and even beyond, the relationship between French and Italian music constitutes a curious love-hate affair. Over the generations, a sort of comedy in the vein of Marivaux was constantly replayed: 'I love you, but I won't tell you so, you might believe me . . .'; 'I hate you, but those who tell you so are liars . . .' All this took place at the behest of the queens of France (Catherine, then Maria de' Medici) and, above all, the chief minister Mazarin, who did all they could to have the court of France play, sing and dance after the manner of Rome and Florence; however, the moment of infatuation was invariably followed by rejection – the most violent coming after the death of Mazarin. But the most striking episode in this sentimental comedy was the handiwork of the aforementioned Lulli, subsequently Monsieur de Lully, who used every means at his disposal to drive the Italians, the Italian style, the Italian manner from France, and to impose his French style with the very hand which had learnt the violin in Florence.

When the young Couperin began playing his early works in the final years of the seventeenth century (Lully was dead by then), the cult of Italy was diffused only in small Parisian coterie, almost in secret. The best-known of these circles was that around the Abbé Mathieu, near the church of St Gervais: intimate little concerts were given in his salon, and it was there that the French discovered Corelli. It was probably there, too, that Couperin had his first sonata (which he called 'sonade') performed – under an Italian pseudonym, as he tells us in his preface to *Les Nations* thirty years later: Francesco Coperuni, or Pecurino, or perhaps Nupercio, we do not know. This first 'sonade' is called 'La Pucelle' (The maiden), which is a rather elegant manner of pointing out that it was his first work in the genre. Couperin subsequently renamed it 'La Française' (The French), another witty device to indicate that his Italian style had been skilfully naturalised. The work is now part of the collection known as *Les Nations*.

L'Apothéose de Corelli belongs to the set which Couperin – more explicitly – named 'Les Goûts réunis' (The union of tastes). It is a sort of large-scale sonata in the Italian style. Indeed, one has the impression that the titles Couperin gave each of the movements were added only later, so 'pure' does this music appear. It is a true sonata (the biggest he ever composed) on which he seems to have grafted incidents, movement after movement. The sequence of movements is intrinsically perfect, with admirable aptness of tone and music that is constantly beautiful, harmonious, generous, faithfully corresponding to the Corellian ideal. We scarcely need to know that the initial *Gravement* is a prayer of 'Corelli at the foot of Mount Parnassus', beseeching the Muses to receive him among them; nor that the last movement is 'Corelli's thanks' to Apollo and the Muses. By contrast, *L'Apothéose de Lully* is founded on a real sce-

nario: it is an anecdotic work, a sort of double pastiche, since Corelli is as present here as Lully. In this piece, Couperin tells us 'a story', which the music follows as it would with an operatic libretto. Indeed, the composer shows evident relish for his task, and his score takes the idea as far as it will go, since, when it is depicting Corelli, the treble clef has G on the second line of the stave, as was customary in Italy, whereas when it is Lully who speaks the G is on the bottom line, as was the case in France. And when they are in dialogue, each man speaks in his own clef. This simple detail gives the true tone of the work: it is an inspired pastiche, right down to the smallest particular. Couperin offers us a dialogue between two styles in which a subtle humour is commingled with his musical convictions.

The fragments which portray Lully are visibly in the style of opera *à la française*. In the first movement (Lully in the Elysian Fields . . . with the Lyric Shades) we hear a grand operatic *ritournelle* of the kind found in the older composer's operas. A similar reference occurs when Mercury flies in to announce that Apollo is about to descend – as in the opera house, suspended from the flies. On the other hand, the *Rumeur souterraine* (Subterranean rumbling), the *Plaintes* (Protests), the *Accueil fait à Lully* (Lully welcomed by Corelli and the Italian Muses) immerse us in descriptive music *all'italiana*. And when Couperin has Lully and Corelli speak to each other, he subtly counterpoints the two styles, superimposing then inverting them, before ending with a *sonade en trio* (trio sonata) in which he mingles them once more. Such was his programme: the 'tastes' are united.

Jean-Ferry Rebel provides a further example of this mixture of styles. His *Tombeau de Monsieur de Lully* was written in 1695, even before its composer was appointed *Premier violon de l'Académie royale de Musique* (leader of the Opéra orchestra) and later one of the *Vingt-quatre violons du Roi*

(the royal string band) and *Compositeur de la Chambre* (he shared the latter charge with his brother-in-law Michel Richard Delalande from 1718 onwards). This work is thus more or less contemporary with the first sonata of Couperin. It too aims to 'réunir les goûts'. It combines a highly 'Corellian' texture with a structure deriving more from Lullian opera, which features a succession of sonata movements, dances, and a 'récit pour la viole'. As was remarked by Lecerf de la Viéville (who hated Italian music): 'Rebel truly put into [his sonatas] Italian genius and fire, but he had the good taste and the skill to temper them with French moderation and gentleness, and he refrained from those terrifying and monstrous cadenzas [*chutes*] which so delight the Italians.'

Philippe Beaussant
Translation: Charles Johnston

Ricercar Consort

'Ricerca' – in Italian, 'to seek': such was the motto adopted by the Ricercar Consort on its formation. In 1985 the ensemble made its first concert tour with Bach's *Musical Offering*. It soon acquired an international reputation for the quality of its recordings, notably in the domain of German Baroque cantatas and instrumental music. Now directed by Philippe Pierlot, the ensemble alternates between programmes of chamber music, oratorio, and opera. Notable among its most recent recordings are J. S. Bach's *Magnificat*, *St John Passion* and cantatas and the *Fantazias* of Purcell; these have won the most prestigious awards and are unanimously regarded as benchmark versions. The Ricercar Consort receives support from the Communauté Française de Belgique. It performs at leading festivals such as Boston, Edinburgh, Utrecht, and Tokyo.

Philippe Pierlot

Philippe Pierlot was born in Liège. After teaching himself the guitar and the lute, he turned to the viola da gamba, which he studied with Wieland Kuijken. He is active in the fields of chamber music, oratorio and opera, and divides his activities between the viola da gamba and conducting. He has edited and revived a number of operas, including Monteverdi's *Il ritorno d'Ulisse* (given at the Théâtre de la Monnaie in Brussels, Lincoln Center in New York, the Hebel-Theater in Berlin, the Melbourne Festival and La Fenice in Venice, among other venues) and the *Sémélé* of Marin Marais, as well as Bach's *St Mark Passion*. With his ensemble Ricercar Consort, he records for the French label Mirare. His most recent CDs have been devoted to Purcell's *Fantazias* for viols, Bach cantatas, and music for viol by Couperin. Philippe Pierlot is a professor at the conservatories of Brussels and The Hague.

François Fernandez

François Fernandez was born in Rouen in 1960. He began studying the Baroque violin at the age of twelve, and decided to dedicate himself wholly to the instrument some years later. He studied at the Royal Conservatory of The Hague for two and a half years, obtaining his soloist's diploma in the class of Sigiswald Kuijken. He subsequently performed as soloist or leader with La Petite Bande, La Chapelle Royale, and the Orchestra of the 18th Century. Over the past few years he has devoted his attention chiefly to chamber music, appearing with the Kuijken brothers, the Ricercar Consort, the Hantai brothers etc., as well as in solo recitals with the Sonatas and Partitas of J. S. Bach. Notable among his many recordings are sonatas by Leclair (Astrée-Auvidis), named 'Editor's Choice' in *Gramophone*. With his friends Philippe Pierlot and Rainer Zipperling he also founded the Flora label, for which he has recorded Bach's Partitas for unaccompanied violin. François Fernandez also plays the viola, the viola d'amore and the viola da gamba, and teaches the Baroque violin at the Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) in Paris and the Brussels Conservatoire.

Sophie Gent

Sophie Gent was born in Perth, Western Australia, where she received her early musical training. In 1999 she moved to the Netherlands to study the Baroque violin with Ryo Terakado at the Royal Conservatory of The Hague. With the ensemble 'Opera Quarta', a trio she formed with two colleagues, she won first prize at the Van Wassenaar Competition (the Netherlands) and the Bonporti Competition (Italy) in 2002. Sophie Gent plays a violin by Januarius Gagliano dated 1732, loaned to her by The Jumpstart Jr. Foundation.

Marc Hantaï

Marc Hantaï studied with Barthold Kuijken at the Conservatoire Royal de Musique in Brussels, obtaining the Diplôme Supérieur 'avec grande distinction' in 1986. He has performed as a soloist or chamber musician at most of the European festivals and in the United States, Japan, and Korea, and regularly gives concerts with his brothers Jérôme (viola da gamba) and Pierre (harpsichord). He has made a large number of recordings, among them the six Flute Duos of W. F. Bach, Haydn's 'London' Trios and Couperin's *Les Nations* with the Kuijken brothers, J. S. Bach's Suite in B minor and *Musical Offering* with Jordi Savall, and the same composer's flute sonatas with Jérôme and Pierre Hantaï. After acting as Barthold Kuijken's assistant at the Brussels Conservatoire, he is now a professor at the Escola Superior de Música de Catalunya in Barcelona and the Schola Cantorum in Basel.

Georges Barthel

Georges Barthel began his musical training at the age of eight. After studying modern and Baroque flute at the Conservatoire National de Région in Strasbourg, he decided to devote himself entirely to performance on period instruments and entered the class of Barthold Kuijken and his assistants Frank Theuns and Marc Hantaï at the Conservatoire Royal in Brussels. In 2002 he was a finalist at the Musica Antiqua competition in Bruges, where he won fourth prize and the audience prize; two years later, he completed his studies at the Conservatoire with the highest distinctions. Recordings in which he has participated include orchestral works by Rimsky-Korsakov and Borodin and Beethoven's Symphonies nos.6 and 7 with Anima Eterna for Zig-Zag Territoires, Mendelssohn's Symphonies nos.3 and 4 with La Chambre Philharmonique (Naïve), and works by J. S. Bach with the Ricercar Consort (Mirare).

Eduardo Egüez

Eduardo Egüez is one of the leading representatives of the new generation of lutenists. Born in Buenos Aires, he studied the guitar with Miguel Angel Girollet and Edouardo Fernandez, composition at the Facultad de Arts y Ciencias Musicales of the Universidad Católica de Argentina, and the lute with Hopkinson Smith at the Schola Cantorum Basiliensis. He was a prizewinner at several major competitions, including Promociones Musicales (Buenos Aires, 1984), Circulo Guitarrístico Argentino (Buenos Aires, 1984), the 28th International Guitar Competition at Radio France (Paris, 1986), and the Fifth Concurso Internacional de Guitarra (Madrid, 1989). Eduardo Egüez gives numerous seminars and teaches lute and continuo playing at the Zurich Conservatory and the Hochschule für Musik in Augsburg.

François Guerrier

After an all-round musical education at the Caen Conservatoire, François Guerrier went on to advanced study in the harpsichord class of the CNSM in Paris with Pierre Hantaï, Christophe Rousset, Elisabeth Joyé and Kenneth Weiss, obtaining a Premier Prix in 2001. In parallel with this he taught himself the organ and played the historical organ of Guibray (1746). He was a prizewinner at the Leipzig International Bach Competition in 2006 and the Manoir de Pron Competition in 2005. He has recorded three Bach partitas for Intrada (winner of a Diapason Découverte award) and taken part in a number of recordings of chamber and orchestral repertoire. François Guerrier teaches continuo and harpsichord tuning at the Académie de Musique Ancienne in Lisieux.

François Morel

After literary studies and a period at the École de la Rue Blanche (ENSATT), François Morel began an acting career

and joined the Jérôme Deschamps-Macha Makeïeff company. With them he played in *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Brigands*, *C'est magnifique* and *Les Précieuses ridicules* and was Monsieur Morel in the TV comedy series *Les Deschiens* on Canal + from 1993 to 2000.

He also wrote and performed *Les Habits du dimanche*, directed by Michel Cerda, which toured throughout France for three years. Other notable theatrical performances have included Feydeau's *Feu la mère de Madame* and *Mais n'te promène donc pas toute nue* directed by Tilly and, at the Théâtre du Rond-Point in Paris, Dubillard's *Le Jardin aux betteraves* directed by Jean-Michel Ribes.

He has acted in films by Étienne Chatiliez, Lucas Belvaux, Jacques Otmezguine, Christophe Barratier, Michel Munz and Gérard Bitton, Guy Jacques, Pascal Thomas, and Gérard Mordillat.

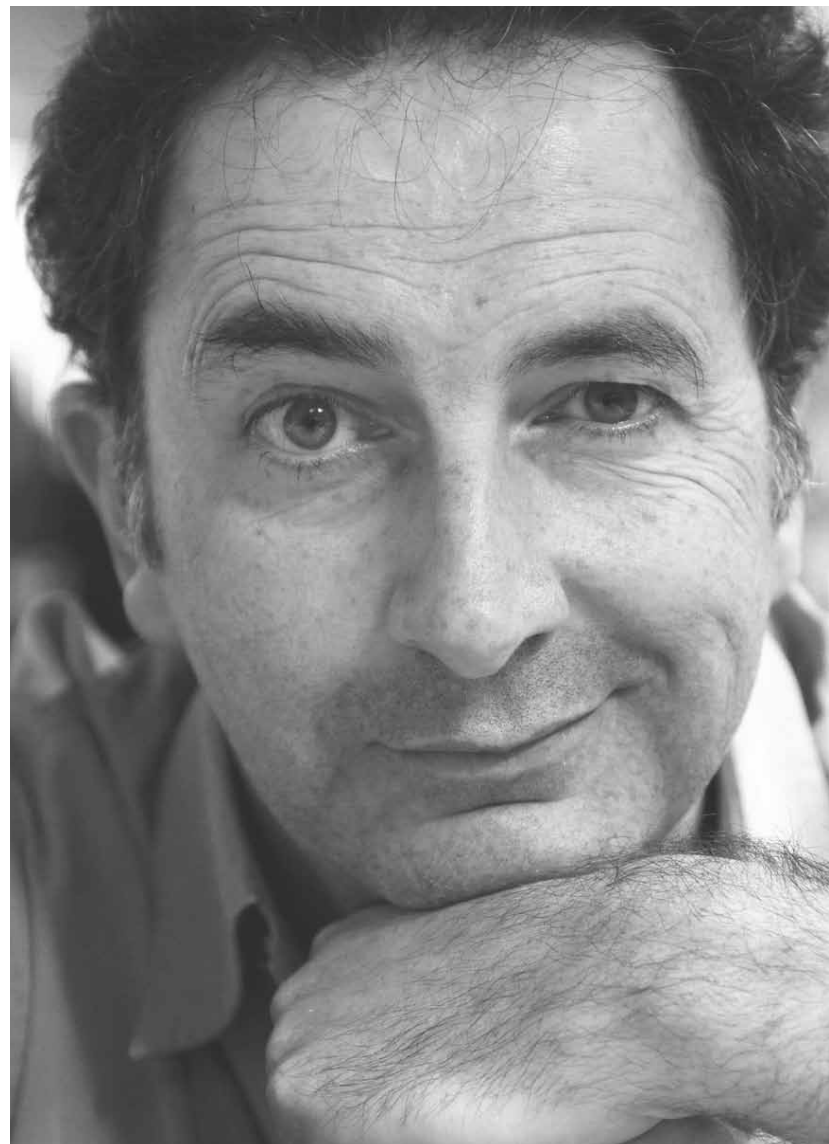
Because he loves chanson and theatre and adores surprising audiences, François Morel wrote the songs for Norah Krief's recital *La Tête ailleurs* in 2003, followed in 2006 by his own song texts for the show *Collection particulière*, directed by Jean-Michel Ribes at the Théâtre du Rond-Point and on tour in 2006 and 2007. The CD and the DVD of the show were released on Polydor.

Between November 2007 and April 2009 he played in Roland Dubillard's *Les Diablogues* with Jacques Gamblin, a production by Anne Bourgeois seen in Paris (Théâtre du Rond-Point) and the French regions.

In July 2006 he created the show *Bien des choses* with Olivier Saladin and has performed it regularly since then. It ran at the Théâtre de La Pépinière in Paris between September and December 2009.

His latest disc *Le soir, des lions . . .* was released by Polydor on 29 March 2010 and his new concert, premiered on 24 February

2010 and directed by Juliette, toured France for three months then had a run at the Théâtre du Rond-Point in May-June 2010. Since September 2009 he has had a regular slot on France Inter radio every Friday morning at 8.55.



Diese beiden Werke von François Couperin sind keine Zwillinge: Jedes Werk besitzt ihren eigenen Stil. Das eine richtet sich nach dem italienischen Stil, das zweite nach dem französischen. Beide erzählen sie mittels der Musik von dem Streit zwischen den beiden Stilen und Musikarten, mit dem Humor und dem Feinsinn, die dem Musiker so eigen waren und der sowohl den einen Stil als auch den anderen sehr schätzte und die „goûts réunis“, auf Deutsch „vereinigten Stile“, ans Tageslicht zu bringen trachtete.

Weshalb achtete Couperin wohl darauf, zwei von ihm stammende Werke mit den Titeln *Apothéose de Corelli* und dann *Apothéose de Monsieur Lully* zu versehen – das erste mit einem „i“, das zweite mit einem „y“, obwohl letzterer in Florenz geboren und sein Jugendname eigentlich Giambattista Lulli lautete? Diese beiden Werke kann man nur verstehen und schätzen, wenn man den musikalischen Stil Frankreichs jener Zeitenwende zwischen dem Zeitalter von Ludwig XIV. und dem der Aufklärung im Geiste hat. Seit der Zeit der Itlianation italienischen Kriege und der Schlacht bei Marignano (1515) bis zu der Französischen Revolution und sogar noch darüber hinaus verheißen die Verbindungen zwischen der französischen und der italienischen Musik eine kuriose Geschichte voll Liebe und Hass. Im Verlauf der Generationen mutiert sie zu einer Art Komödie, wie sie Marivaux geschrieben haben könnte, die immer wieder neu aufgelegt wird, ein ewiges Hin und Her: Ich liebe dich, aber ich sag es dir nicht, du könntest mir glauben... Ich hasse dich, aber die, die es dir sagen sind Lügner... Das zieht sich quer durch das Kielwasser der Königinnen Frankreichs (Katharina, dann Maria von Medici) und vor allem des Ministers Mazarin, die alles dafür taten, was in ihrer Macht lag, damit der Hof von Frankreich nach römischer und florentinischer Art spielte, sang und tanzte, wobei dieser Augenblick der Liebe jedes Mal von Ablehnung gefolgt war – die brutalste

dabei war wohl die Ablehnung nach dem Tode Mazarins. Doch die einprägsamste Episode dieses Getändels war das Werk von jenem Lully, aus dem Monsieur de Lully geworden war, der alles tat, um die Italiener, sowie den italienischen Stil und die italienische Weise aus Frankreich zu vertreiben und seinen französischen Stil durchzusetzen, eigenhändig, er, der er Geige in Florenz gelernt hatte...

Als der junge Couperin in den letzten Jahren des 17. Jahrhunderts seine ersten Werke spielte, verbreitete sich der Italien-Kult zuerst nur in kleinen Pariser Kreisen (lully var inzwischen tot), fast im Geheimen. Der bekannteste ist der des Abt Mathieu, nahe der Kirche Saint Gervais: Dort gab man kleine intime Konzerte und dort entdeckte man auch Corelli. Zweifellos ließ Couperin auch dort seine erste Sonate (die er „Sonade“ nannte) unter einem italienischem Pseudonym spielen, wie er es selbst in seinem Geleitwort zu den *Nationen* dreißig Jahre später erzählt: Francesco Coperuni oder Pecurino oder vielleicht Nupercio, man weiß es nicht. Diese erste Sonate heißt *La Pucelle*, was auf recht hübsche Art und Weise andeutet, dass dies sein erstes Werk in dem Genre ist. Später änderte Couperin den Titel mit *La Française*, was wiederum ein Augenzwinker dafür ist, dass sich sein italienischer Stil auf geschickte Art und Weise in der französischen Kultur eingebürgert hat. Heute ist es Teil der *Nationen*.

L'Apothéose de Corelli ist Teil jener Sammlung, die Couperin ohne Vorwände direkt *Les Goûts réunis* benennt. Es ist eine Art großer Sonate im italienischen Stil: Man könnte im Übrigen wirklich meinen, dass die Titel, die Couperin jedem der Sätze gegeben hatte, erst im nachhinein hinzugefügt wurden, so „klar“ erscheint diese Musik. Es handelt sich um eine richtige Sonate (die größte, die er komponierte), die er Satz für Satz mit Anekdoten überlagert haben soll. Die Verkettung der Sätze ist in sich perfekt, mit einer

bewundernswerten tonalen Genauigkeit, einer konstant schönen, harmonischen und großzügigen Musik, die dem Corelli-Ideal gut entspricht. Es scheint nicht einmal unbedingt wissenswert, dass das anfängliche *Gravement* eine Andacht aus *Corelli au pied du Parnasse* ist, der die Musen bittet, ihn bei sich aufzunehmen; noch dass der letzte Satz das *Remerciement de Corelli* an Apollon und die Musen ist. Im Gegenteil, *L'Apothéose de Lully* beruht auf einem wahren Szenario: Es handelt sich um ein anekdotisches Werk, eine Art doppeltes Pasticcio, da Corelli darin ja ebenso wie Lully präsent ist. In diesem Werk erzählt uns Couperin „eine Geschichte“, der die Musik folgt, wie sie es mit einem Opernlibretto tun würde. Couperin widmet sich diesem Werk mit offensichtlicher Freude und geht in seiner Partitur bis ans Äußerste: da ja, weil es sich um Corelli handelt, der G-Schlüssel in der zweiten Zeile liegt, wie es in Italien üblich ist, und wenn Lully spricht, der G-Schlüssel in der ersten Zeile liegt, wie es in Frankreich üblich ist. Und wenn sie in Dialog treten, wird das auf zwei Arten geschrieben... Dieses simple Detail gibt uns den wahren Ton des Werks an: Ein doppeltes Pasticcio, bis in das letzte Detail. Es ist ein Dialog zweier musikalischer Stilrichtungen mit einem subtilen Humor, vermischt mit den musikalischen Überzeugungen, die uns Couperin bietet.

Die Fragmente, die Lully in Szene setzen, sind sichtbar im Stil der Oper „à la française“ gehalten. Im ersten Satz (*Lully et les Ombres liriques*) hört man ein großes Opern-Ritornell, wie man es bei Lully findet. Ebenso wenn Mercuk fliegt, um davor zu warnen, dass Apollon herabsteigen wird – wie in der Oper, hängend von den Rundbögen. Im Gegensatz dazu tauchen uns *Rumeur souterraine*, *la Plainte* und *l'Accueil fait à Lully par les Muses Italiennes* in eine deskriptive Musik, aber „à l'italienne“. Und wenn Couperin Lully und Corelli in Dialog treten lässt, verwendet er mit einem subtilen Kontrapunkt die beiden überlagerten Stile

und stellt sie anschließend auf den Kopf, bevor er mit einer *Sonade* als Trio endet, in der er sie erneut vermischt. Das war sein Programm: Die „Geschmäcker“ sind vereint...

Jean-Ferry Rebel gibt ein weiteres Beispiel für diese Allianz des Stils ab. Sein *Tombeau de Monsieur de Lully* wurde im Jahre 1695 komponiert, noch bevor der Musiker zur Ersten Geige der Académie royale de Musique ernannt wurde, dann zu den Achtzig Geigen des Königs und zum Kammerkomponisten, ein Amt, das er ab 1718 mit seinem Schwager Michel Richard Delalande ausüben sollte. Dieses Werk ist daher annähernd zeitgemäß mit der ersten Sonate von Couperin. Auch dieses Werk will „Geschmäcker vereinen“. Es verbindet eine typische „Corelli“-Komposition mit einer Architektur, die mehr von der Oper von Lulli hat, in der Sätze der Sonate, Tänze und eine „Erzählung für die Viola“ aufeinanderfolgen. Wie einst Lecerf de la Viéville (der die italienische Musik hasste) schrieb, hatte „Rebel hier wahrlich italienisches Genie und Feuer hineingelegt, doch er hatte den Geschmack und die Achtsamkeit, diese durch die Weisheit und Sanftheit der Franzosen zu temperieren, und er hat sich dieser fürchterlichen und monströsen Pointen enthalten, die den Italienern solch Wonne sind“.

Philippe Beussant
Übersetzung: Daniela Arrobas

Ricercar Consort

„Ricercar“ – italienisch für ‚suchen‘: Das ist die Devise, die bei der Gründung des Ricercar Consort im Mittelpunkt stand. 1985 geht das Ensemble das erste Mal auf eine Konzerttournee mit *Das musikalische Opfer* von J.S. Bach und wird international bekannt, vor allem im Bereich der Kantaten und Instrumentalmusik des deutschen Barock für die Qualität seiner Aufnahmen. Das heute von Philippe Pierlot geleitete Ensemble wechselt Kammermusik-, Oratorien- und Opernprogramme ab. Von den jüngsten Aufnahmen sind das Magnificat, die Johannes-Passion und die Kantaten von J.S. Bach sowie die Fantazias von Purcell nennenswert, die mit den prestigeträchtigsten Preisen prämiert wurden und von der Presse unisono als Referenzwerke betrachtet werden. Unterstützt von der Communauté française de Belgique tritt das Ensemble bei glanzvollen Festivals auf, u.a. in Boston, Edinburgh, Utrecht, Tokio etc.

Philippe Pierlot

Philippe Pierlot wurde in Lüttich geboren. Nachdem er das Spiel der Gitarre und der Laute als Autodidakt erlernt hat, wendet er sich der Viola da Gamba zu, die er bei Wieland Kuijken studiert. Er widmet sich der Kammermusik, dem Oratorium und der Oper und teilt sich seine Zeit zwischen Viola da Gamba und Dirigieren. Ihm verdanken wir die Adaptation und Neufassung der Opern *Il Ritorno d'Ulisse* von Monteverdi (u.a. im Théâtre de la Monnaie, Lincoln Center von New York, Hebbel Theater von Berlin, Melbourne Festival, La Fenice etc.), *Sémélé* von Marin Marais oder auch die *Markus-Passion* von Bach. Mit seinem Ensemble Ricercar Consort kooperiert er mit der französischen Firma Mirare. Seine jüngsten Aufnahmen widmen sich den *Fantazias* für Violas von Purcell, den Kantaten von Bach und der Musik für Viola von Couperin. Philippe Pierlot ist Professor an den Konservatorien von Brüssel und Den Haag.

François Fernandez

François Fernandez wurde 1960 in Rouen geboren. Bereits im Alter von 12 Jahren beginnt er mit dem Erlernen der Barockvioline und widmet sich diesem Instrument einige Jahre später vollkommen. Er studiert zweieinhalb Jahre lang am Königlichen Konservatorium von Den Haag in den Niederlanden und erhält das Solistendiplom in der Klasse von Sigiswald Kuijken. Anschließend spielt er in „La Petite Bande“, „La Chapelle Royale“, „L' Orchestre du 18e siècle“ etc. als Solist oder erste Geige. Seit einigen Jahren widmet er sich hauptsächlich der Kammermusik mit den Gebrüdern Kuijken, dem Ricercar Consort, den Hantaï-Brüdern u.a. oder in Solokonzerten mit den Partiten von J.S. Bach. Von den äußerst zahlreichen Aufnahmen sind vor allem die Sonaten von Leclair (*Astrée Auvidis*) hervorzuheben, die mit dem „Editor's Choice“ von Gramophone ausgezeichnet wurden. Mit seinen Freunden Philippe Pierlot und Rainer Zipperling gründete er außerdem das Label FLORA, für das er eine Aufnahme der Partiten für Solo-Geige von Johann Sebastian Bach spielte. François Fernandez spielt außerdem Bratsche, Viola d'Amore und die Viola da Gamba und lehrt Barockvioline am Conservatoire National Supérieur von Paris und Brüssel.

Sophie Gent

In Perth, im westlichen Teil Australiens geboren, erhält sie dort ihre musikalische Grundausbildung. 1999 kommt sie in die Niederlande, um die Barockvioline bei Ryo Terakado im Königlichen Konservatorium von Den Haag zu studieren. Mit dem Ensemble „Opera Quarta“, einem Trio, das sie mit einigen Kollegen gegründet hatte, gewann sie den ersten Preis beim Wettbewerb *Van Wassenaer* (Niederlande) und den Wettbewerb *Bonporti* (Italien) im Jahre 2002. Sophie spielt eine Geige von Januarius Gagliano aus dem Jahre 1732, die ihr die Stiftung The Jumpstart Jr. Foundation zur Verfügung gestellt hat.

Marc Hantaï

Marc Hantaï studierte bei Barthold Kuijken im Conservatoire Royal de Musique von Brüssel, an dem er 1986 das Diplôme Supérieur „mit großer Auszeichnung“ erhielt. Er spielte als Solist oder Kammermusiker bei den meisten Festivals in Europa, USA, Japan und Korea und gibt regelmäßig Konzerte mit seinen Brüdern Jérôme (Viola da Gamba) und Pierre (Cemballo). Er hat äußerst zahlreiche Alben aufgenommen, u.a. die sechs Duette für Flöten von W.F. Bach, die Londoner Trios von Haydn, „Les Nations“ von Couperin mit den Kuijken-Brüdern, die Suite in h-Moll und „das Musikalische Opfer“ von J.S. Bach mit Jordi Savall sowie die Sonaten für Flöte von J.S. Bach mit Jérôme und Pierre Hantaï. Nach seiner Zeit als Assistent von Barthold Kuijken am Brüsseler Konservatorium ist er heute Professor an der Escola Superior de Música de Catalunya in Barcelona und an der Schola Cantorum Basiliensis.

Georges Barthel

Georges Barthel beginnt das Studium der Musik im Alter von acht Jahren. Nachdem er das Spiel der modernen und barocken Flöte am Conservatoire National de Région von Strassburg erlernt hatte, beschließt er, sich voll und ganz der musikalischen Praxis auf antiken Instrumenten hinzugeben; er kommt in die Klasse von Barthold Kuijken und dessen Assistenten Frank Theuns und Marc Hantaï am Conservatoire Royal von Brüssel. 2002 ist er Finalist im Wettbewerb Musica Antiqua in Brügge, wo er den vierten Preis sowie den Publikumspreis gewinnt; zwei Jahre später beendet er sein Studium am Konservatorium mit summa cum laudae. Zu den Aufnahmen, an denen er mitwirkte, zählen vor allem Werke für Orchester von Rimsky-Korsakov und Borodin sowie die 6. und 7. Symphonie von Beethoven mit Anima Eterna für das Label Zig-Zag Territoires, die 3. und 4. Symphonie von Mendelssohn mit dem Chambre Philhar-

monique (Label Naïve) und Werke von J.S. Bach mit dem Ricercar Consort (Mirare).

Eduardo Egüez

Eduardo Egüez ist einer der wichtigsten Repräsentanten der neuen Generation von Lautenspielern. Der gebürtige Argentinier aus Buenos Aires erlernt das Spiel der Gitarre von Miguel Angel Girollet und Eduardo Fernandez, Komposition an der Schule für Kunst und Musikwissenschaft der Katholischen Universität Argentiniens und Laute bei Hopkinson Smith an der Schola Cantorum Basiliensis. Eduardo Egüez ist Preisträger bei mehreren großen Wettbewerben, u.a. den *Promociones Musicales* (Buenos Aires, 1984), *Círculo Guitarrístico Argentino*, (Buenos Aires, 1984), *28. Concours International de Guitare* (Radio France, Paris, 1986), *V. Concurso Internacional de Guitarra* (Madrid, 1989). Eduardo Egüez betreut zahlreiche Seminare und lehrt Laute und Basso continuo am Konservatorium von Zürich in der Schweiz und an der Hochschule für Musik in Augsburg.

François Guerrier

Nach umfassenden Studien am Conservatoire de Caen vertieft François Guerrier seine Kenntnisse in der Cembalo-Klasse des Pariser CNSM von Pierre Hantaï, Christophe Rousset, Elisabeth Joyé und Kenneth Weiss; er erhält den ersten Preis im Jahre 2001. Parallel dazu erlernt er als Autodidakt das Spiel der Orgel und spielt die historische Orgel von Guibray (1746). Er gewinnt den Internationalen Bach-Wettbewerb von Leipzig 2006 und den ersten Preis von Manoir de Pron 2005, er nimmt drei Partiten von Bach bei Intrada auf (Diapason-Award Découverte); außerdem wirkt er bei verschiedenen Kammermusik- und Orchesteraufnahmen mit. François Guerrier unterrichtet Basso continuo und das Stimmen des Cembalos an der Académie de Musique ancienne von Lisieux.

François Morel

Nach einem Literaturstudium und einer Zeit an der École de la Rue Blanche (ENSATT) beginnt François Morel seine Karriere als Schauspieler und tritt in die Truppe von Jérôme Deschamps und Macha Makeïeff ein. Er spielt in *Lapin-Chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Brigands*, *C'est Magnifique*, *Les Précieuses Ridicules* und ist von 1993 bis 2000 Monsieur Morel in den *Deschiens* auf Canal +.

Er ist Autor und Darsteller von *Les Habits du dimanche*, inszeniert von Michel Cerda, das drei Jahre lang in ganz Frankreich auf Tournee ist.

Er spielt in *Feu la mère de Madame* und *Mais n'te promène donc pas toute nue* von Feydeau, das von Tilly inszeniert wird und im Théâtre du Rond-Point in *Le Jardin aux Betteraves* von Dubillard, einer Inszenierung von Jean-Michel Ribes.

Er ist Schauspieler in Filmen von Etienne Chatiliez, Lucas Belvaux, Jacques Otmezguine, Christophe Barratier, Michel Munz und Gérard Bitton, Guy Jacques, Pascal Thomas und Gérard Mordillat.

Weil er Chanson und Theater liebt und weil er uns unbedingt überraschen will, schrieb François Morel 2003 die Chansons des Konzertes von Norah Krief *La Tête ailleurs*, später im Jahre 2006 seine eigenen Liedtexte für das Schauspiel *Collection Particulière*, inszeniert von Jean-Michel Ribes im Théâtre du Rond-Point und auf Tournee in den Jahren 2006 und 2007. Das Album und die DVD der Show sind bei Polydor erschienen.

Zwischen November 2007 und April 2009 spielt er *Les Diablogues* von Roland Dubillard mit Jacques Gamblin, in einer Inszenierung von Anne Bourgeois in Paris (Théâtre du Rond-Point) und Umland.

Im Juli 2006 entwirft er das Schauspiel *Bien des Choses* mit Olivier Saladin und spielt es seither regelmäßig. Zwischen

September und Dezember 2009 gab es Aufführungen im Théâtre de La Pépinière in Paris.

Sein neues Album „*Le soir, des lions...*“ erscheint bei Polydor am 29. März 2010 und sein neues Konzert vom 24. Februar 2010, das von Juliette inszeniert wurde, wird (zwischen März und Mai 2010) auf Tournee gehen und im Mai-Juni 2010 im Théâtre du Rond-Point gastieren.

Seit September 2009 gibt er regelmäßig freitags um 8.55 Uhr eine Chronik auf France-Inter.